

Kleist

Opéra tragi-comique en quatre tableaux de Rainer Rubbert, livret de Tanja Langer, est le fruit d'une commande publique associant le *Land* de Brandebourg et les trois principaux théâtres de la région, ceux de Brandebourg-sur-la-Havel, de Francfort-sur-l'Oder et de Potsdam. La création en est prévue le samedi 22 mars 2008 à Brandebourg. L'œuvre sera ensuite représentée à Potsdam, à Francfort-sur-l'Oder et à Berlin.

La vie, les œuvres et la mort de Heinrich von Kleist ont fourni la matière du drame: né à Francfort-sur-l'Oder en 1777, le poète a connu les bouleversements subis par la Prusse du fait des guerres de la Révolution et de l'Empire. Après une brève carrière militaire, il se lança dans celle des lettres mais n'y ayant éprouvé que des déceptions, il acheva sa vie erratique par le double suicide qu'il mit en scène sur les bords du Wannsee, près de Berlin, en compagnie de Henriette Vogel, l'amie des derniers jours. Il avait 34 ans.

L'opéra de Rainer Rubbert ne s'enferme cependant pas dans la biographie. C'est une œuvre par bien des côtés fantastique, où les créatures de Kleist (Penthésilée, Arminius, la petite Catherine de Heilbronn, les quatre frères iconoclastes de *Sainte Cécile* ou la marquise d'O) côtoient les familiers du poète (Ernst von Pfuel, le compagnon d'armes; les poétesses Caroline de Gûnderode, Bettine von Arnim et Clemens von Brentano), et même quelques personnages étrangers à son cercle habituel de relations: l'empereur Napoléon vainqueur de la Prusse fait irruption sur la scène à la fin du deuxième tableau tandis qu'au troisième tableau, Kleist, interné au fort de Joux à cause de la guerre entre la France et sa patrie, a pour compagnon de captivité un ancien esclave de Saint-Domingue. La frontière entre réalité biographique et fiction poétique est d'autant plus difficile à discerner que les chanteurs incarnent alternativement personnages réels et personnages imaginaires.

La musique de l'œuvre, issue de la tradition du romantisme allemand, intègre les acquis de *Wozzeck* et de la *Klangfarbenmusik* contemporaine: utilisant les techniques avancées de la création musicale d'aujourd'hui, le compositeur crée un langage dont l'âpreté n'exclut pas la grâce. L'orchestre est un orchestre symphonique classique enrichi par un généreux renfort en percussions et par un piano préparé. Quant au traitement des voix, cet opéra appelle à la renaissance d'un «bel canto contemporain».

Rainer Rubbert vit et compose à Berlin (www.rainer-rubbert.de). Il est, entre autres, fondateur et directeur de *Unerhörte Musik* («Musique inouïe»), série hebdomadaire de concerts de musique contemporaine à Berlin: www.unerhoerte-musik.de

Tanja Langer vit et écrit à Berlin. Ses romans sont publiés par «dtv» (*Deutscher Taschenbuch Verlag*): www.tanjalanger.de

Personnages:

Heinrich von Kleist (baryton)

Ernst von Pfuel, ami de Kleist (basse)

Ulrike, sœur de Kleist / un gardien de prison (haute-contre)

Bettine von Arnim / Catherine de Heilbronn (soprano colorature)

Caroline de Gûnderode / Penthésilée (contralto)

La marquise d'O / Henriette Vogel (mezzosoprano)

Le peintre noir de Saint-Domingue (basse)

Un hôte du salon (Clemens von Brentano) / Arminius (baryton)

Une dame du salon / Wilhelmine (Minette), sœur de Kleist (soprano)

Une dame du salon / Friederike, sœur de Kleist / la mère des iconoclastes (contralto)

Un hôte du salon (ténor)

Un hôte du salon (basse)

Napoléon (ténor)

Quatre frères iconoclastes / quatre terroristes (trois ténors, un baryton)
[Six religieuses]

Le **premier tableau** est centré sur les retrouvailles de Kleist et de son compagnon d'armes Ernst von Pfuel. La scène se situe vers 1804, époque où la Prusse et la France étaient encore en paix. Les deux amis vivaient ensemble à Paris mais Kleist, qui avait un moment caressé le projet de s'engager dans les armées françaises pour participer à l'expédition contre l'Angleterre (et y mourir), avait finalement quitté Paris, ville qu'il n'aimait pas, sans même avertir Pfuel. L'ami abandonné, s'étant lancé à la recherche de Kleist, le retrouve enfin au bord d'un lac. Réconciliation des deux hommes.

Le **deuxième tableau** se déroule en 1806 dans le salon littéraire et mondain de Bettine von Arnim, à Berlin. Kleist excite la curiosité des hôtes du salon à la fois par son comportement et par le récit des œuvres qu'il est en train d'écrire. Mais le poète est aussi victime de leurs lazzi. On apprend soudain que la guerre est déclarée entre la France et la Prusse: Pfuel part rejoindre l'armée, malgré les objurgations de Kleist. Séparation des deux amis. Désespéré, Kleist cherche consolation auprès de Caroline de Günderode, poétesse suicidaire qui cachait toujours un poignard dans les plis de son vêtement: les deux poètes s'entretiennent de l'art et de la mort. La compagnie est brutalement dispersée par l'irruption de Napoléon vainqueur de la Prusse à Iéna.

Troisième tableau. Kleist est, en 1807, prisonnier au fort de Joux à cause de la guerre qui dure encore entre la France et la Prusse. Une terrible surveillante règne sur les lieux. L'unique compagnon de captivité de Kleist est un ancien esclave de Saint-Domingue, interné là à la suite de la révolte des Noirs de la colonie: peintre, il fait le portrait du poète qui écrit sans cesse. Coupé du monde, Kleist peuple la cellule de ses personnages: la petite Catherine de Heilbronn, Penthesilée, la marquise d'O dialoguent avec leur auteur, ou se disputent entre elles, tandis que les quatre frères iconoclastes sont tenus enfermés dans une cage. La paix étant finalement conclue, Kleist et ses compagnons sont libérés.

Le **quatrième tableau** nous transporte à l'époque contemporaine: il commence dans une sorte de friche industrielle quelque part en Europe de l'est, où quatre terroristes sont en train de bricoler une voiture piégée. Dans cet endroit dévasté, Kleist vit ses dernières déceptions: blessé par la catastrophe de la Prusse, sans ressources, abandonné par son ami Pfuel, incompris par le peintre de Saint-Domingue, rejeté par ses sœurs, il pense plus que jamais à la mort. Une violente explosion interrompt provisoirement la série de ses malheurs. La fin du tableau offre le spectacle paisible d'un pique-nique insouciant au bord du Wannsee: Kleist a enfin trouvé l'âme sœur qui accepte de mourir avec lui. Henriette Vogel et le poète vivent à l'avance leur double suicide.